

Le voile de la nuit est tombé sur l'aéroport international de Bamako.
Là-haut, les étoiles piquent le sombre écrin du ciel de leur pâle lueur ;
Dans quelques heures, la passagère fraîcheur nocturne redeviendra chaleur.
Oui !, quand on arrive là-bas, il fait soif — il fait chaud.

Les talons claquent et se plaquent les pas sur le tarmac ;
Navette, formalités, nouvelle arrivée, obligations classiques ;
Sur le tapis roulant, quelques valises attendent une main connue...
Oui !, quand on arrive là-bas, le temps lui-même paraît comme — suspendu ;

Alors commence la traversée des rues en proie à l'insomnie,
En mode rapide, serrés dans la carlingue du « drooni »,
Petit car aux banquettes sèches, aux vitres ouvertes, au toit couleur canari ;
Oui !, quand on arrive là-bas, le transport est coloré — lui aussi ;

Déposés, installés, le sommeil sera bon après extinction des lumières
Car, sans un accroc et sur le lit, voici l'étroite moustiquaire,
Défense et protection pour la tranquillité de la peau et pour le calme des rêves,
Oui !, quand on arrive là-bas, éviter les piqûres — sinon la nuit est brève ! ;

Déjà bien élané, le soleil inonde les yeux dès le réveil ;
Un short et pas besoin de chaussettes au creux des deux sandalettes,
Plus de Jean's sur l'échine, plus de tricot, juste une chemise fine,
Oui !, quand on arrive là-bas, les vêtements se font — plus légers ;

Une formidable rumeur, une frénésie dans l'éclatant matin,
C'est un afflux de pas, de roues, de pattes, un concert de moteur,
C'est la palette d'un peintre toutes ces teintes, tous ces tissus crus ou peints,
Oui !, quand on arrive là-bas, on sourit facilement — de bonne heure ;

C'est alors que, lancés sur des pistes tracées à même le sol couleur ocre,
On croit se perdre en brousse, s'égarer en savane tandis qu'on cahote sur les rocs ;
Mais enfin, devancés par une troupe d'enfants, voici qu'on entre au village,
Oui !, quand on arrive là-bas, on atteint vraiment le but — de ce beau voyage ;

Afrique de l'ouest, dans une enclave entre forêts denses et Sahara,
On sait que l'on avance sur des terres foulées par le grand Soundiata Keïta,
On sait qu'il y a un peuple et que du nord au sud, l'avenir, sûrement, le ré-unira ;
Oui !, quand on arrive là-bas, on comprend enfin le sens du mot — Mali Ba ;

Pour Mali-Médicaments – 21/09/20

Tidiane/Sculpteur de Mo
www.tidiane.o